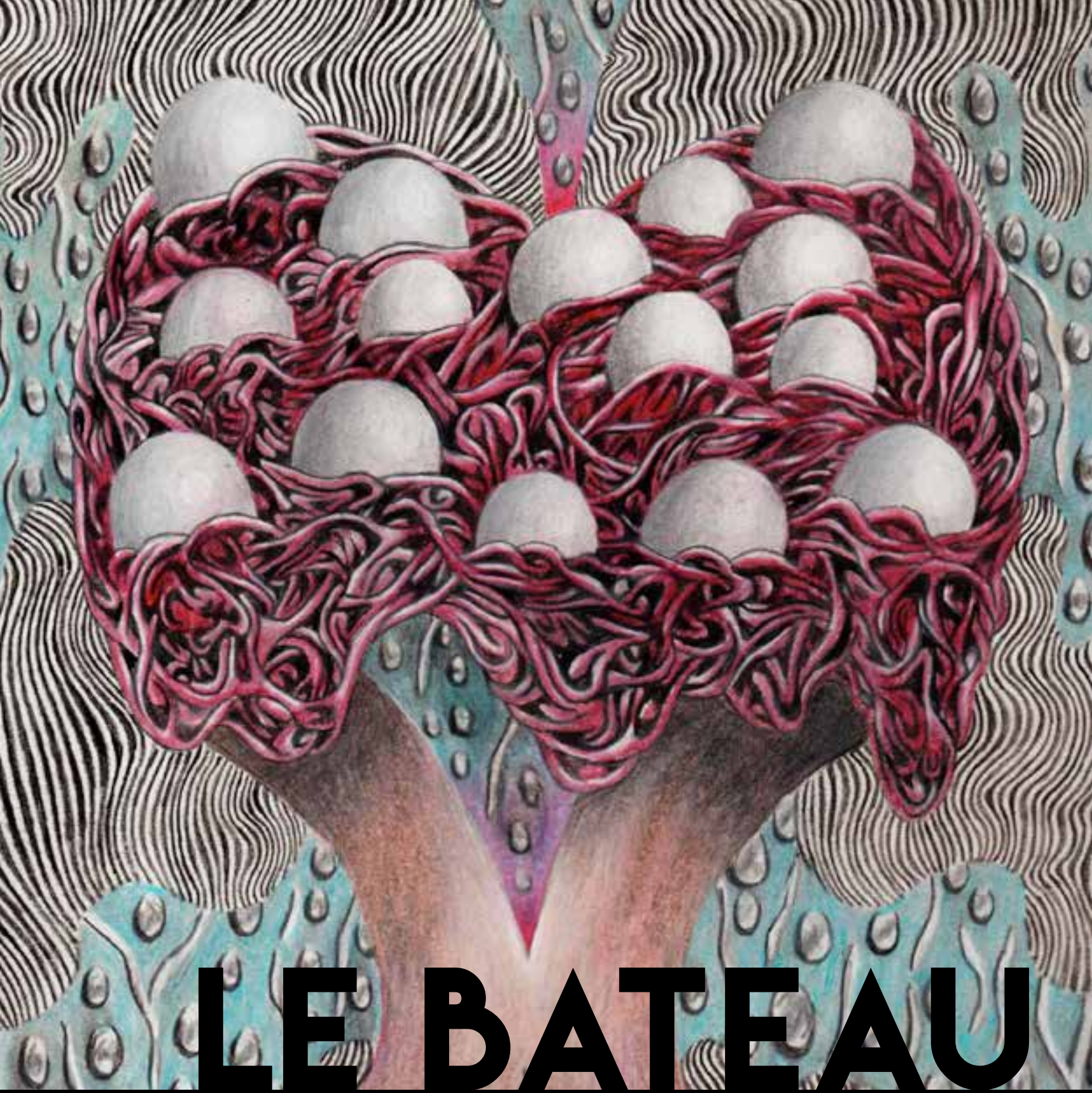
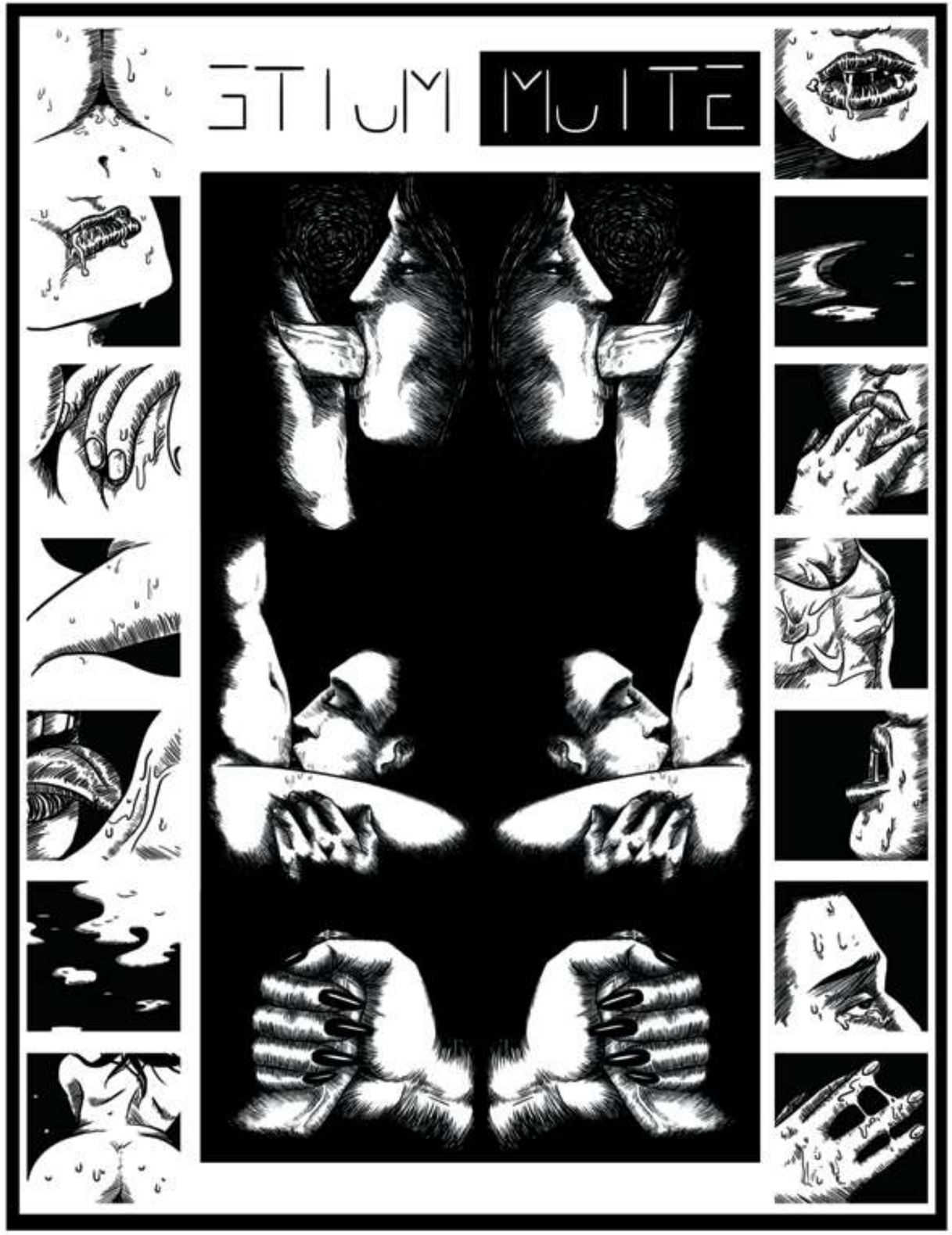


LE BATEAU

UN BATEAU, DES PIRATES.

#15 AVR/MAI/JUIN 2018



Claire von Corda

MOITEMOITE

Aujourd'hui, c'est ton cul qui va morfler.

Dans une bassine, au cœur du 10m², la température de l'eau est bonne.
Je te plonge dans des litres de gel épais.
Je t'enduis de lubrifiant.
Tu ne fais rien.
Tu restes debout.
Tu observes la mise en place.
Je te fous à poil.
Tu es assis.
Je te nettoie, te frotte et t'imprègne du liquide gluant. Ça reste sur ta peau, dans chaque recoin. Forte odeur de fleur de tiaré. La pierre ponce épouse tes coudes. Mes mains descendent sur tes épaules. Elles glissent le long de tes bras.
Tu es détendu.
Elles se placent sous ton assise, et palpent tes fesses sous les vagues molles.
Rien n'accroche. Mes doigts sont partout. Je t'en mets deux. Direct. Le poids de ton corps écrase ma main et casse mon poignet. Ça s'emboîte naturellement.
D'un mouvement rotatif, je te pousse à quatre pattes. Tu te laisses faire. Le bain est agréable. Les vitres de l'appartement deviennent opaques. La chaleur. La moiteur. Nos corps suintent. Des perles de transpiration sur tes tempes. Des nappes de sueur sur mes seins.
Ton épiderme entier est enveloppé d'une pellicule de crème aqueuse. Tu es sur les genoux, la tête sur le rebord, à demi conscient. Je mouille le gode ceinture. Je chausse le gode ceinture.
Je cale la bite trempée dans ma chatte ouverte. Des bulles à la pénétration. Elle est longue, elle va loin dans mon ventre. Les fausses couilles sont calées sous mon sexe, les harnais tendus sur ma peau, string de dos.
Je campe mes pieds dans ton bain, je fléchis mes jambes et je te la mets profond.
Tu aimes ça. Tu gémis.

Chacun des crans de la deuxième queue s'enfonce dans ton cul. Ta bite se dresse entre tes cuisses. Le bout de ton gland dessine des cercles sur les parois de la bassine. Mes hanches glissent sur les tiennes. Filet élastique de toile d'araignée. Globe de lubrifiant. Étuve de savon. Nos corps exhalent et dérapent. Le gode a une vie indépendante. Il bouge, fringant, dans ma chatte, dans ton anus. Le bruit de la pénétration crisser dans les remous. Tu savoures, tu jubiles, tu jouis.

Accroupie, je te prends fort, puis de plus en plus fort. Des coups secs du bassin. Je te dilate, je te ravage, je t'explose. Des rivières de sueur jaillissent des pores de mes bras. Elles sourdent sur mes flancs, se mêlent à la mouille de mon sexe baigné dans le jus du bain.
Ton trou est relâché, agrandi, immense. Je me retire, je vois le gouffre de la taille d'un melon. Liqueur brune.
Le moite t'endort, je m'active, frénétique, derrière toi. Je suis sauvage, c'est l'assaut. Je t'encule comme jamais personne ne t'a enculé. Ma bite entière à l'intérieur.
Tu écartes les fesses. Je deviens plus ferme, plus investie. Tu en veux plus, je sais que t'en veux plus, plus loin, plus fort. Le gode te semble trop petit. J'y ajoute mes doigts.
Ta tête coule dans l'eau. Tes cheveux remontent à la surface. Ta respiration forte et ton cri de plaisir cloquent à la surface. Tu es complètement englouti.
Ma main dans ton cul, je grimpe sur ton dos et, sous le poids, nous sombrons dans les profondeurs de la piscine. Du lubrifiant jaillit sur les murs, sur le sol.
Nous, au dedans, en apesanteur. Ma bite, cette ancre qui nous cloute l'un à l'autre.
Tu es folle extase. Je suis énergie brute.
Ma transpiration devient sucrée, ta bouche disparaît dans les abîmes veloutées.
Et ma queue, encore et toujours ma queue qui perce un passage à travers ton corps, qui pioche un sillon.
L'eau nous envahit. Ma chatte inondée. La marée de lubrifiant nous submerge. Laiteux, charnu, collant, collés. L'oubli dans les méandres des fluides. Je te dévaste mon amour. Violemment. Que tu ne puisses plus t'asseoir. Tu hurles sous l'eau. Du coulis plein la gorge. Je jouis dans ton cul. Tu gicles dans l'eau. Notre piscine de sperme, de mouille, et de sueur qui colonisent nos corps, entrent dans nos bouches, nos nez, nos oreilles, chacun de nos orifices.
On ne peut pas remonter à la surface. Nos ébats nous ont fait perdre l'orientation. Comme un trou sous la glace. Plus d'issue. L'air manque, le lubrifiant envahit nos trachées et nous étouffe. Excitante asphyxie, nos sexes turgescents. Tu me caresses, tu me lèches, ta langue ventousée sur ma vulve.
Nous sommes arrimés. Absence d'oxygène, crevasse sans fond. Éternellement. Comme ça. Ma main sur ta queue, le gode qui nous sangle. Éternellement. Comme ça.

cover GASPARD PITIOT

illustration FANETTE SEVERIN

Un fomme et une hamme, une homme et
un femme. Moites-moites les culs, moite-
moite la vulve et droite-droite la queue. Trop
longtemps séparés par des amours pluriels,
les corps s'entremêlent et les coeurs
s'entre-appellent. Les Mimis sont moites-
moites et se rappellent à l'ordre :
« Aimons-nous! Aimons-nous! J'ai les
fluides qui débordent ! ». Les voilà ébranlés,
se branlant joyeusement. L'un à mi-chemin
de l'orgasme, l'autre Mimi interroge :
« Tu vas venir mon amour ? »
... Et il vint.
L'autre était patraque, le coeur à fleur de cul,
astiquant sa matraque aussi vite qu'il le pû.
Impatient, un Mimi interroge :
- « Bon, tu viens quand? »
- « Bordel, j'en sais rien mais je fais des
étincelles ! Attends, je crois que je viens,
approche-toi, tu es si belle. »

Mila Nijansky an Willian Mai an Les MiniMi

pictures **MILA NIJINSKY & WILLIAM MAI / LES MI-MI**

illustration STÉPHANIE CHARDON

moitorride

s
s'y
s'immisçant glissant en
se dit d'une atmosphère tiède, chaude et chargée d'humidité. Qui s'est imprégnée d'ambiance. détrempée, fiévreuse, suintante, humide, spongieuse, mouillée, bouillante, souillée, vivante v v v v v *v*

u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u

m
mot
moitorride
moite ou vide
hot avide e e e e e *e*
u u u u u
hum
moitivre
b o i t i v r e
toitivre

salive mouille transpirante mi-suante mi-puante
luisante écume scintillante vacillante hante
lui sent ta rosée ta santé sans oser

slrp slrp slrp s l r p

ruisseaux s'écoulant gouttant lentement ruisseaux se moulant goûtant à ta peau

u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u u

bi
baie
baignant dans l'ambiance tropicalanguissante
minondations mignondations wet wet wet t t t t t t t t *t*
u u u u u
i
lu
lubrillant
lubriquant quanticlit' clitorride clittéraire lubricul l l l l *l*
u u u
v
u

text AURÉLIEN MARION

pictures **STÉPHANE ARNOUX**

Claire von Corda

SURVIVAL KIT

Sweat me.
Leak me
Perspire me
Fluidize me
Wet me
Dribble me
Lick me
Spit me
Tantalize me
Moisturize me
Soak me
Pee me
Fever me
Bath me
Immerse me
Flood me
Shower me
Sink me
Spurt me
Spray me
Cum me
Drawn me
Tsunam'me

Bertrand Mora

FLUIDE

Mécanique, dynamique
Fluide(s)
Eros errance
A la cyprine
Liqueur sophistique
Corps maelström
Esprit faillible
Fièvre complice
Boire (te)
Encor après
Sustentation cédée
Iode torture
Boire (te)
Sustension électrique
Boire (te)
A la lumière noire
Luire &
Boire (te)
Suspendre le temps
Accroître le désir
En une ivresse
Profane et subtile...

illustration STÉPHANIE SAUTENET

illustration **AUDREY FAURY**

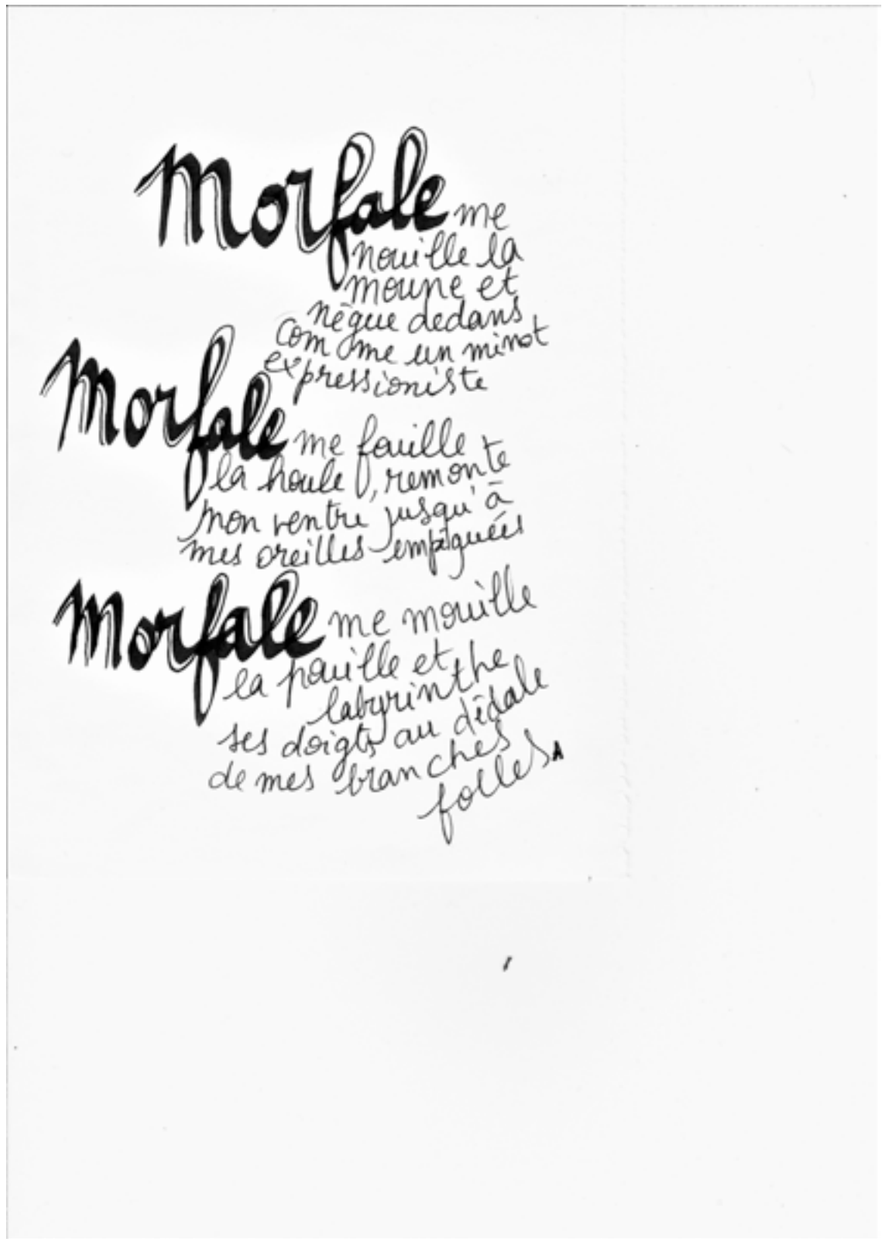


illustration **TAUPIN.MA**

pictures **LOUISE DUMONT**

MOITEMOITE

Claire von Corda

Today your ass is gonna take it rough.
I'm gonna soak you in gallons of thick gel and cover you with lubricant.
You won't do shit, You'll stand still watching the set up.
In a pond at the center of the 10 m2, the water temperature will be good.
I'll have you undressed, I'll wash you, I'll rub you and soak you with the sticky liquid.
It will remain under your skin, in every part. Strong smell of tiare flower. Pumace stone will marry your elbows.
My hand will reach your shoulder. You'll be sat. My hand will go down your arms. You'll be relaxed. My hands will take place under your sit, palpating your bottom under soft snaps
Nothing will hook. My fingers will be everywhere. Right away, I'll stick two.
The weight of your body will crush my hand, break my wrist. It will slot perfectly.
In a teacup move i'll push you in a doggystyle pose. You'll show no resistance. The tub will be pleasant, you'll see. The window pane will become light tight by the heat.
Your body will sweat. Mine too. Beads of sweat on your temples, puddles of sweat on your breast.

Your epidermis will be coated of a wrap of aqueous solution
You'll be on your knees, head asside, half awake. I'll wet the strapon, i'll wear it.
I will make the soaked dick enter my open pussy. Bubblin'intrusion.
It will be long and will go deep in my belly. Fake balls will be set under my sex.
Stretched sling on my skin, back thong.
I'll put my feet in your bath, go down on my legs and will put it deep into you.
You're gonna like it, you'll moan.
Every steps of the second cock will enter your ass. Your tail will rise between your innertights.

The top of the head of your penis will draw circles on the side of the pond.
My hips will slides on yours
Elastic net of a spider web.
Lubricant globe. Soap trays. Our body will sweat and drift everywhere.
The dildo will have like an independant life of its own. It will move, alive, in my cunt, in your anus. The sound of the penetration will screech in swirls. You'll ring a bell.

Crouched, i'll do you strong, stronger and stronger. Pelvis yank. I'll dilate, plague and blow you up.
River of sweat will spring out of my arms.
It will sink on my side, and mind with the wetting of my sex bath in the juice of the bath.

Your relaxed hole, extended, wide. Pulling out, i'll see an abyss of the size of a melon. Brown liquor everywhere.

Moist will have you sleepy, i'll move, frantic, behind you. I'll be wild. It will be the assault. I'll fuck your ass like no one ever did. My whole cock inside. I'll be harder, more involved. You'll want more, i know you will, deeper, stronger. The didlo will feel too tiny. I'll add my fingers. Your head will flow under water. I'll see you hair coming to surface.

Your strong breathin, shout of pleasure will make blisters on the surface. You'll be totally swallowed.

My hand up your ass, i'll climb your back, and with the weight we'll sink in the deeps of the pool. Lubricant will burst on the wall, on the floor.

Us, in the inside, we'll be in weightlessness condition. My dick will be the anchor that nail to each other.
You'll be in a crazy extasy, i'll be in a raw energy.

My sweat will become sweet, your mouth will disapear in smooth abyss.
And my cock, then and again, will pierce a way through your body, dig a track. Water will invade us, and so will my pussy.

Lubricant slick will overwhelm us. It will be milky, fleshy, it will stick.
We 'll forget ourselves in meanderings of fluid and i'll continue to destroy you, my love, violently, so you won't be able to sit. You'll scream underwater. Throat full of grout. I'll come in your ass, you'll cum in the water. Our pool of sperm, squirt and sweat, will colonize our bodies Enter our mouths, noses, ears. We won't be able to reach up the surface.

Our frolics will have us lost our positions. Like a hole under the ice. No way out. Air is missing, lubricant will choke our tracheas. So exciting will be this asphyxia, our sexes will be pumped. You'll pet me, lick me, your tongue like a plunger.

We'll remain taped. Lack of oxygen, bottomless rift. For ever like this. My hand on your cock, the strapon like a belt. Till eternity.

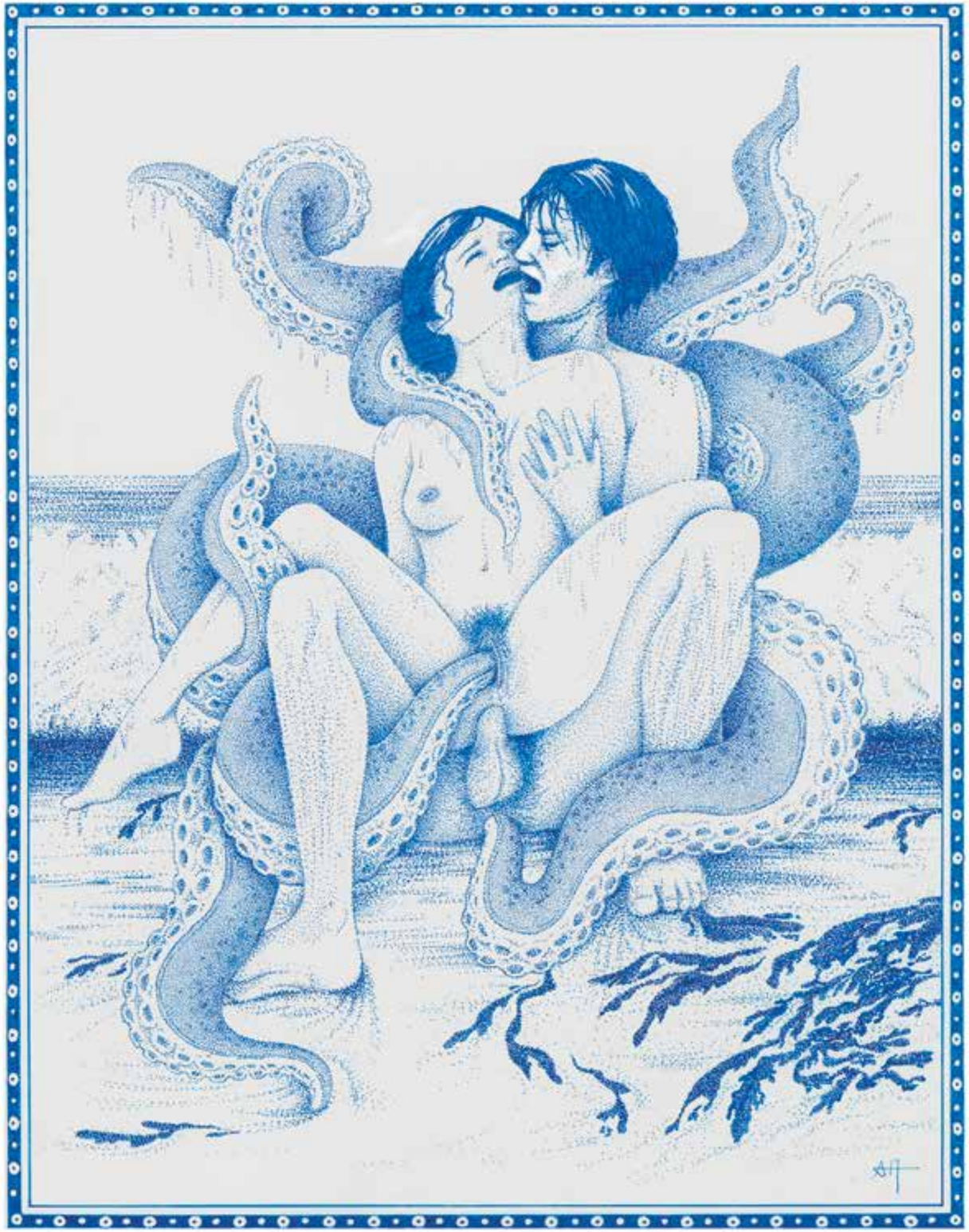
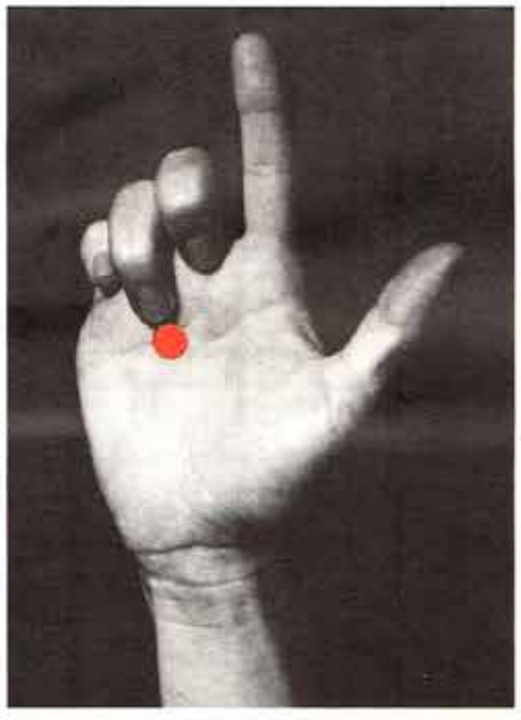
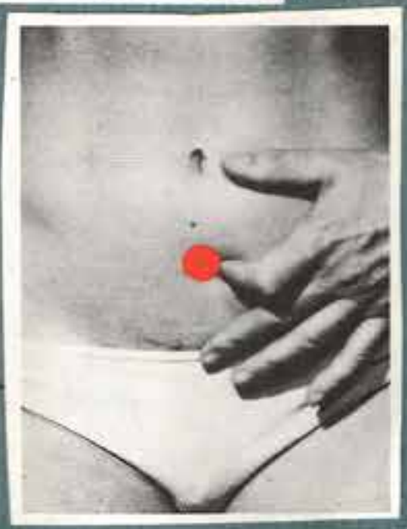


illustration ANNE MATHURIN

Comme en la fleur descend douce rosée,
Dont fruit procède et vient en sa saison;
Comme au miroir entre face opposée,
Et doucement comme pluie en toison;
Comme une voix pénètre en la maison
Sans ouverture, et au coeur la pensée,
Soleil en vitre, et par ce n'est percée:
Ainsi Jésus, pour prendre Humilité;
Vint en Marie, et n'en fut oncq blessée,
Mais demeura mère en virginité.

ANTOINE DU SAIX
1537





Par l'exaltation de votre Humidité

treille où frémit un fruit:

Je vous salue, Marie.

collage ATELIER CRAC-CRAC

Il a des dents dedans sa bouche et une moustache par dessus, elle aussi a des lèvres poilues et il aime ça.
Il a des dents dedans sa bouche et une langue par derrière, il ne sait pas trop quoi en faire, elle aimerait ça.
Et les fatus dans les œufs, ces larves qui te fixent des yeux s'enfoncent aux tréfonds de toi. Et elle aime ça.

Du jaune se créent les jeunes qui croquent sous la dent, mousse molle sous la langue, fond lentement.
Restent les blancs, crèmes et onguents pour visages au teint blafard qui virent blêmes sans crier gare, un peu souvent.
Dehors des gens à l'air louche bavent et lèchent, envient leur couche, naturellement.

Parfois sale, flasque et gluant, aucun besoin de masque assument leur amour fantasque, le sexe coulant.

Il a des dents dedans sa bouche et une moustache par dessus, elle aussi a des lèvres poilues et il aime ça.

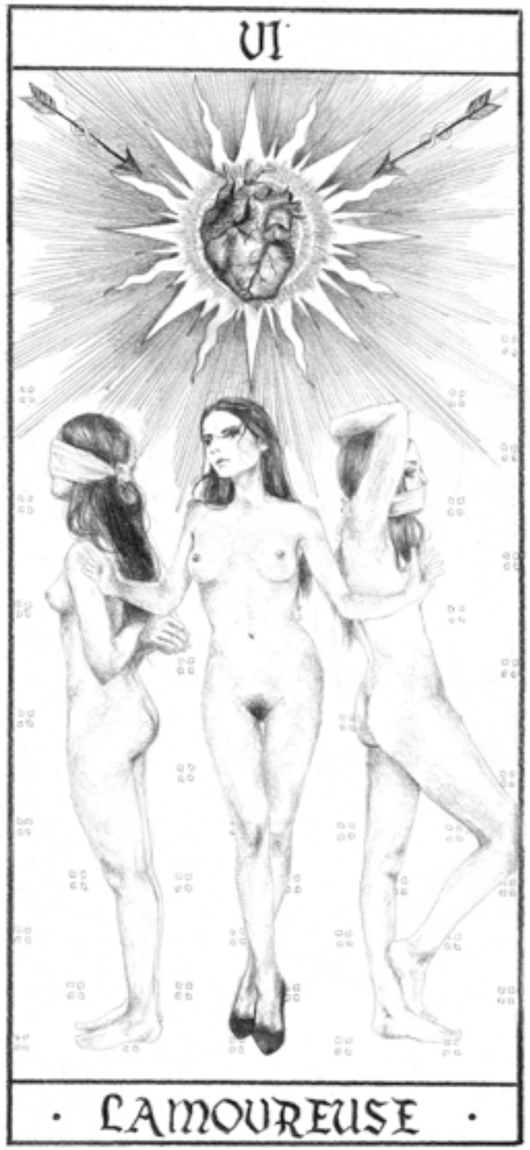
illustration **EL PINÈS GRAVÈS**

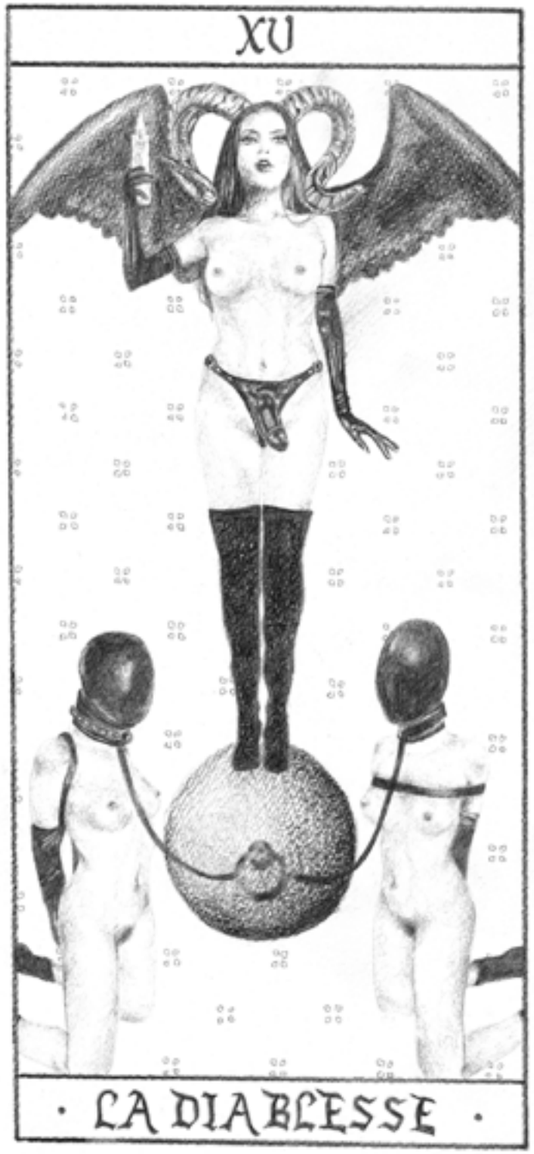
NI DIEU NI MAÎTRE

JUSTE TOI & MOI

pictures LA HAUTE AUTORITÉ

ON EN REPARLE...

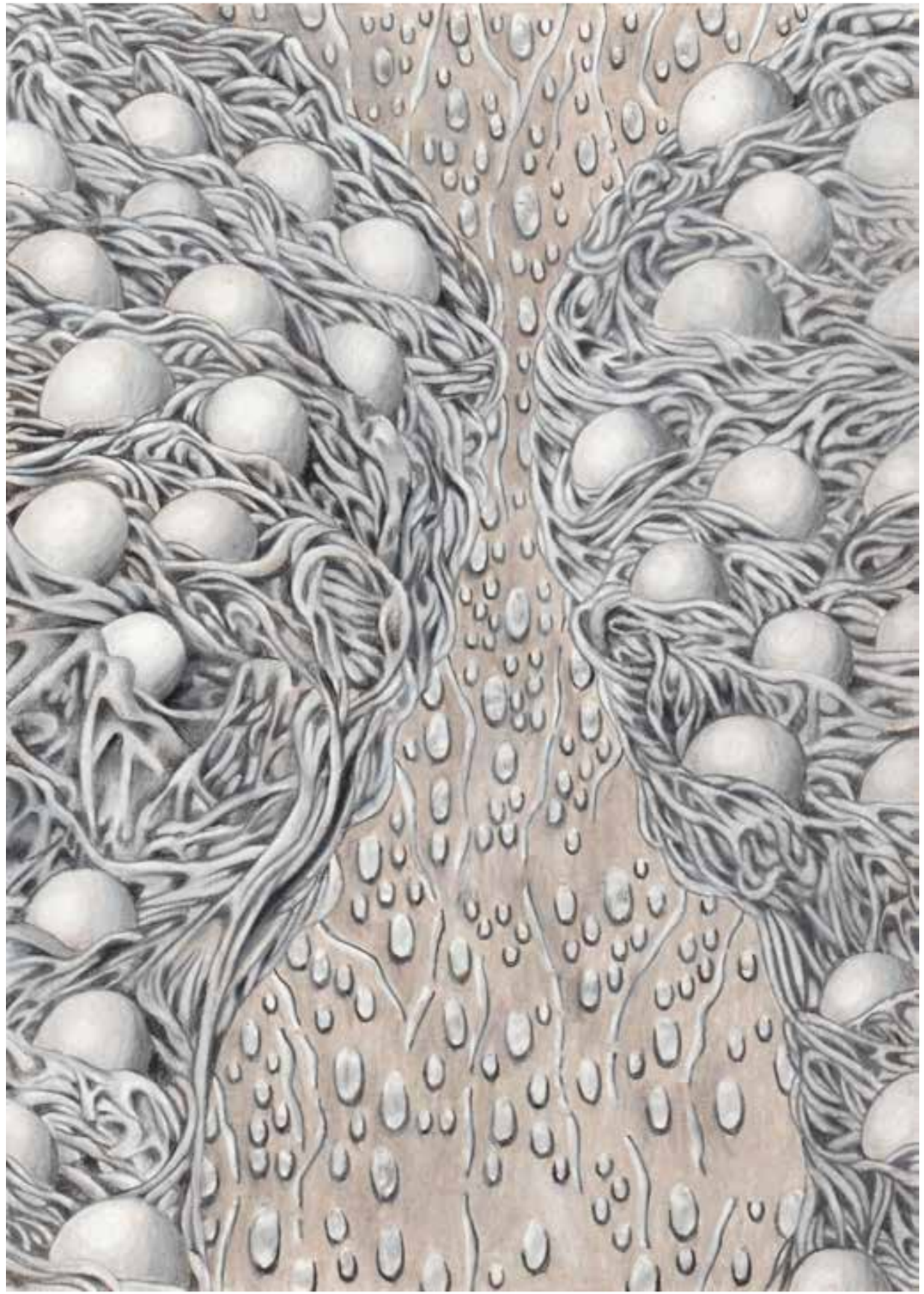




illustrations APOLLINE MAREC

pictures LA FILLE RENNE & LOUISE BLUEREGARD

illustrations **GASPARD PITIOT**



picture **DOMINIQUE WILDERMANN**

CANICULE

Fanny Charpentier

C'est la semaine de l'année où il fait caniculaire. Tout ce que la Belgique compte de filles a couru chez l'esthéticienne se faire épiler les jambes et les aisselles, et la chatte aussi. Aucune raison érotique : il fait vraiment trop chaud, et les poils, ça tient chaud, alors non. On prétend être Clara Morgane si ça peut faire plaisir, on veut juste arrêter d'être moite, non pas dedans mais dessus. Je n'aime pas ce sexe de petite fille. Je déteste mon pubis quand ses poils sont crépus à cause de la sueur. J'ai dû faire un choix. La vie est compliquée.

Comme d'habitude, tu es en retard. Je me suis installée à une terrasse, dans un fauteuil en faux rotin, et j'ai commandé une caïpirinha. Je fais partie de cette race à part qui aime qu'on la remarque et qu'on la mate, qui aime même qu'on la siffle. J'assume ma condition de mauvaise fille, et au-delà : je l'entretiens. J'ai chaussé des spartiates. Les lacets de peau invitent à glisser toujours plus haut sur cette jambe qui n'en finit pas de se dénuder. Je souris avec bienveillance aux hommes qui rougissent en relevant leur regard avec une expression qui dit : « oh, pardon mademoiselle, je regardais vos chevilles et me voilà déjà au creux de vos cuisses ». Je décroise lentement les jambes. Ils se demandent si j'ai une culotte. Pour ma chatte, ils savent, ils le sentent – oui, comme des animaux. Je gesticule un peu dans mon fauteuil, avance légèrement mon bassin, creuse mes reins. J'écarte très légèrement les pieds et je fais mine de ramasser quelque chose au sol pour laisser mon T-shirt bailler et s'ouvrir grand sur mon décolleté. C'est comme ça. Dès qu'il fait plus de 30 degrés, je veux que les hommes se dissolvent de désir pour moi, qu'ils s'évaporent petit à petit, suant d'envie. Leur bave au coin de la bouche me fait prendre feu. Le soleil est partout sur ma peau mais ce n'est pas lui qui me fait transpirer. C'est bel et bien ces queues dressées, prêtes à en découdre, d'où s'échappent probablement déjà des gouttes de sperme, preuves que les derniers remparts sont en train de se fissurer. La sueur coule au creux de mes seins, au creux de mes reins. Je me sens Kim Wilde, me tortillant sous une moustiquaire, en chantant « Cambodia ». Quand est-ce qu'il vient entre mes cuisses humides et luisantes de cyprine, l'anaconda ? Je n'en peux plus de me liquéfier. Je m'ennuie. Tu me manques.

Heureusement qu'il y a la caïpirinha. La paille noire entre mes lèvres rouges semble emmener l'ensemble mâle de la place un stade plus loin dans l'ébullition. Ils ressemblent à ces grenouilles plongées dans de l'eau que l'on mène petit à petit à cent degrés. Ils vont tous crever mais aucun n'y prend garde, ne décide de se lever et de s'enfuir tant qu'il est encore temps. J'adore. Ils sont collés à leur chaise, comme englués par tous les sucs corporels : sueur, bave, sperme. Je peux continuer à jouer, sans prendre le risque d'être importunée. Je me sens parfaitement en sécurité et je me laisse aller. J'inspecte chaque recoin de cette terrasse pour m'assurer que mes talents n'ont épargné personne. Dans le seul coin ombragé, un homme lit un roman publié chez Gallimard. Il porte un pantalon de lin gris et une chemise Mao d'un gris plus clair. Je l'inspecte sous toutes les coutures : aucune auréole nulle part. Qui est cet homme sur qui ni moi ni la chaleur ne semblent avoir de l'effet ? Sûrement un prof à l'unif, en littérature romane. Avec une voix grave, celle du narrateur des Cités d'Or, ma première voix orgasmique. On est à Gand, il est Flamand, il a cette pointe d'accent germanique à laquelle je ne peux pas résister. Voilà, je ne veux plus qu'une seule chose : qu'il me fasse la lecture. J'adore ça. C'est une nuit d'été, il fait frais, l'humidité a commencé à monter. Je divague au son de sa voix et soudain, je frisonne, je n'en peux plus de cette humidité. Cette humidité qui monte en moi. J'enlève ma robe blanche en coton et je jette son livre au milieu de la pelouse. Avant qu'il n'ait compris quoi que ce soit, je m'empale sur sa queue et ses « wat doe je » s'étouffent au fond de sa gorge, poussés par ma langue vampirisante. Ma salive coule le long de ses lèvres, ma cyprine sur ses cuisses, je bave de partout mon désir pour lui. Il me trouve trop humide, il n'a jamais connu que des souris de bibliothèque complètement asséchées, qu'il fallait aller lubrifier comme des pièces mécaniques d'un autre âge. Il défend ses amours passées, se dit que je mouille trop pour être une fille bien. Il admet cependant que c'est vachement chouette, en fait, les lubriques coulissantes. Cette découverte le mène au-delà de lui et il éjacule en un coup. Et moi, je jouis de ça, de ce pouvoir incroyable de mettre l'autre à mort. Je suis Salomé et je coupe la tête de qui je veux. C'est comme ça, et puis, c'est tout, je me détache et il ne reste de l'autre qu'une petite flaque qui se met à glisser le long de mes cuisses.

J'en suis là quand tu te matérialises devant moi. Tu es beau, mon dieu que tu es beau. L'été te va bien, ta peau a bruni ton front, les taches de rousseur sont partout, tes cheveux sont plus blonds qu'à l'ordinaire, tu as l'air d'un étudiant, et justement, j'ai loué une chambre sous les toits, à deux pas d'ici, un kot déserté par son student, parti en Erasmus. Tu m'embrasses et tu chuchotes : « Tu es toute trempée, tu es folle de rester comme ça, en plein soleil, à boire des cocktails ». Je fais l'idiote : « Je suis trempée ? Où ça » ? Tu t'exclames : « Mais enfin, regarde ton T-shirt » ! Je ris : « Ah, je me disais bien que tu n'arrivais pas à voir ma culotte ». Ton regard devient gris, dur. Tes mâchoires se contractent. Ta pomme d'Adam jaillit dans ta gorge, et je ne sais pas comment tu fais pour déglutir encore tant elle est énorme. Je suis sûre que ta queue a fait pareil dans ton pantalon, et qu'elle est encore plus disproportionnée. J'ai la tête qui tourne, tu dis que c'est le début d'une insolation, moi je pense que c'est le début de toutes les transgressions. Je t'attire à moi, j'ai envie d'aller caresser la naissance de tes fesses rondes. Je glisse ma main au bas de tes reins, en dessous de ta ceinture. Je rougis : « Tu n'as pas de caleçon » ? C'est toi qui ris : « Il fait bien trop chaud, je ne comprends

picture **DAN ZSAPOVITCH**

même pas comment tu peux supporter une culotte ». Alors, tout à coup, tu m'agaces. C'est moi, la délurée, normalement. Toi, tu es le gars qui n'en revient pas de se faire violer par une Amazone insatiable. On a réparti les rôles – si, si, je t'assure. Tu m'énerves. Tu me mets hors de moi. Tu me rends folle. Je boude comme une gamine. Tu passes ton bras autour de mes épaules. Je repousse ton geste en te rappelant qu'il fait trop chaud. Bienveillant, tu me souris, inconscient de ce qui se trame. Une main ne m'obéit plus, elle s'en va enlever mon slip et puis le dépose négligemment sur la table. Tu frises l'apoplexie. Tout ton corps explose. Je me demande si tu jouis dans ton pantalon. J'aimerais bien. J'adorerais te voir ruser pour masquer l'énorme auréole. Que ferais-tu ? Tu prétendrais que c'est la sueur ? Tu te renverserais un verre d'eau en jouant les maladroits ? Tu me collerais à toi le temps de déambuler suffisamment loin de la foule ? Tu prends la culotte et tu te lèves : « Ca suffit maintenant ». Tu jettes des billets sur la table, au hasard, il y a de quoi payer dix-sept caïpirinha. Je croise le regard d'un mec sur les billets, au moment où j'entends un autre dire à son pote : « Je t'avais bien dit que c'était une pute ». Ca m'excite terriblement.
On tourne à gauche et puis à droite, et puis je ne sais plus, le tonnerre gronde et les éclairs zèbrent le ciel. Tu me dis que je suis folle de faire des choses comme ça. Je te colle contre un mur et vient frotter ma chatte contre ton pubis bossu. Je chuchote que je ne vois pas du tout de quoi tu parles. L'air est devenu ouateux et nous empêche de respirer ; ou alors, ce sont nos langues qui nous fouillent au plus loin d'où elles peuvent se tendre... Je ne sais pas. J'ai chaud et je frissonne en même temps. Tu transpires et tu as la chair de poule. Jusqu'où la météo nous rend-t-elle fous ? Où le désir a-t-il pris le relais ? Je n'y vois plus clair, à cause de la sueur qui a collé mes cheveux à mon visage – ou alors, à cause de toi.

C'est toi qui trouves le kot. On entre à moitié déshabillés devant les regards hallucinés de trois gaillards buvant du coca. Tu improvises en flamand : « Ze is de vriendientje van Pieter ». Ils sont médusés : qui est cette petite copine dont Pieter ne leur a jamais parlé et qui déboule dans l'appart avec un homme, dans le but apparent de ne pas réviser pour le QCM de maths ? L'un des trois arrive à désigner le pallier et j'entends « links », c'est tout ce dont j'ai besoin. Je t'entraine. J'enlève mon Tshirt en montant la volée de marches, je le jette au hasard, j'aime l'idée qu'il retombe au milieu du salon et que les trois gars passent leur soirée à ne pas oser bouger, juste à tendre l'oreille.

La chambre de Pieter est minuscule. Il n'y a qu'un lit, qui prend toute la place. Je déboutonne ta chemise. Tu passes tes mains sous ma jupe. Je veux enlever ton pantalon, et puis je me souviens que ce n'est même pas la peine. J'ouvre la tirette et j'extirpe ton sexe. Il est beau, luisant de son envie de moi. Je le caresse. Tes doigts sont en moi – combien ? Deux, trois, cinq ? J'ai l'impression d'être un puits dans lequel tu jettes au hasard tes souhaits. Je sens ton sperme qui perle au bout de ton gland, j'ai envie de le lécher, de m'abreuver à ton intimité. Mais comment faire, sans risquer de perdre tes doigts en moi ? Tu me pousses sur le lit. Ma jupe se relève, on dirait une corolle tout autour de moi. Je me sens parée comme une reine, et pourtant parfaitement offerte. Tu enlèves ta ceinture en me regardant fixement. Elle retombe au sol dans un bruit sourd. Le tonnerre gronde en écho. Le sang me pulse aux tempes et dans les lèvres. Tu me regardes avec cet air de loup sauvage. Il y a des éclairs dans tes yeux. Je vais mourir à force de me dilater. Tu ouvres le premier bouton de ton pantalon. Et c'est ainsi que tu me prends. Ma peau colle au tissu, je déteste ça, tu dis en retour que tu détestes ma chatte râpeuse. On se dispute, je te mords l'oreille, tu me pinces le téton. C'est fort et bestial mais ce n'est pas encore assez fort et bestial. J'ai envie de toi au plus profond de moi. Je ne sais pas comment faire pour y arriver : je n'ai plus aucune limite. À tout hasard, je te pousse dos au mur, mais même en m'empalant, ce n'est pas suffisant, mon sexe est une grotte, on peut toujours s'engouffrer davantage dans l'humidité chaude. Tu passes une de tes mains derrière moi, tu glisses deux doigts dans mon sexe, à la rencontre de ta queue. Tu es troublé, je vois bien que tu t'étonnes aussi de cet infini. Je gémis, je ne vais pas y arriver, c'est le problème de la moiteur, mon vagin est une compote tiède, je ne reconnais plus les chemins. Alors, de ton autre main, tu plaques mon visage contre le tien, tu m'embrasses à pleine bouche, d'une manière qui aurait dégouté même les plus lourds de la terrasse. J'aime ça, nos bouches sont immenses, elles englobent tout nos visages. Mais ce n'est toujours pas assez, tu le sens et à bout d'idées, tu plantes ton pouce entre mes fesses. Alors, je jouis enfin, les vagues de plaisir roulent en moi et effacent toutes mes frontières. Je suis pure liquide, je suis la belle Mer du Nord, la marée est montante et les flots sont infinis. Tu te régales de mon plaisir, mon beau plaisir comme tu le nommes. Tu te l'appropries et tu exploses.

Le ciel aussi. Il pleut en Belgique. Tout est à nouveau sous contrôle.

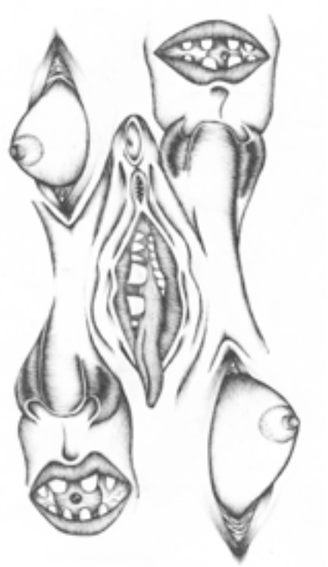
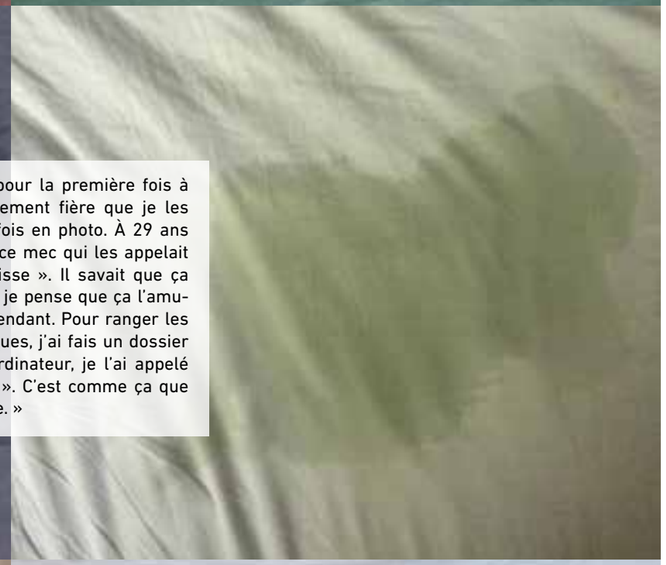


illustration EMILIE-FAYT

right page / illustration SANDRA MARTAGEX

pictures **VINCENT GUILBERT**



« Ca m'est arrivé pour la première fois à 26 ans. J'étais tellement fière que je les prenais même parfois en photo. À 29 ans je suis sortie avec ce mec qui les appelait « tes flaques de pisse ». Il savait que ça n'en était pas mais je pense que ça l'amusait d'être condescendant. Pour ranger les photos de mes flaques, j'ai fais un dossier caché dans mon ordinateur, je l'ai appelé « flaques de pisse ». C'est comme ça que s'appelle cette série. »

pictures and text MORGANE SOMVILLE

illustration MARCO CAPELLACCI

40 degrès 26 positions 90 minutes

pictures **SYMPLEGMA**

BD **ANNE RAFFIN**

ça y est, j'ai chaud...

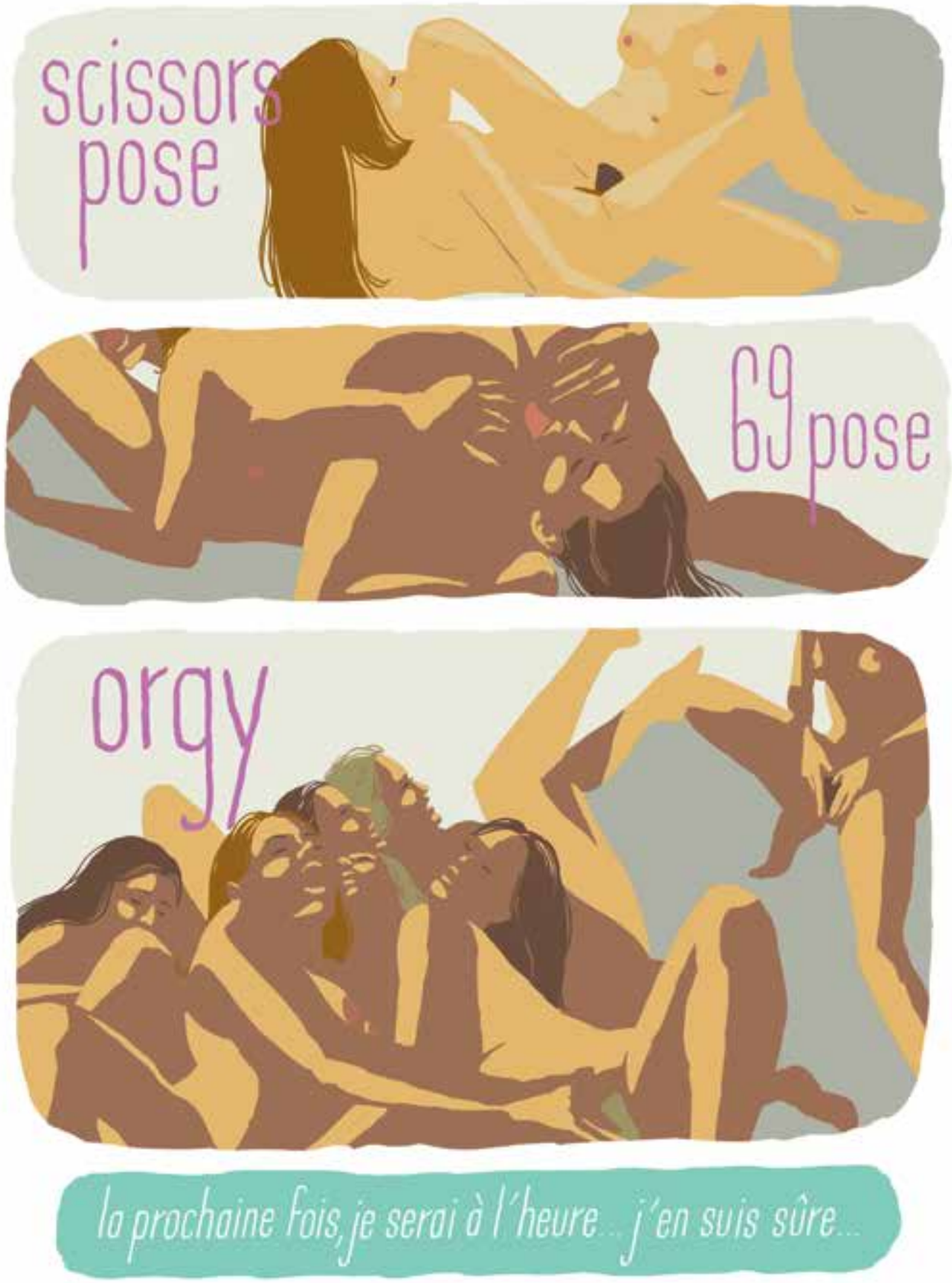
enfin, ça se termine... une douche ! vite !!

ça y est, j'en chie ...

elles sont vraiment toutes toujours à poil ?

j'en peux plus... j'en peux plus... j'en peux plus...

what the fuck !!!



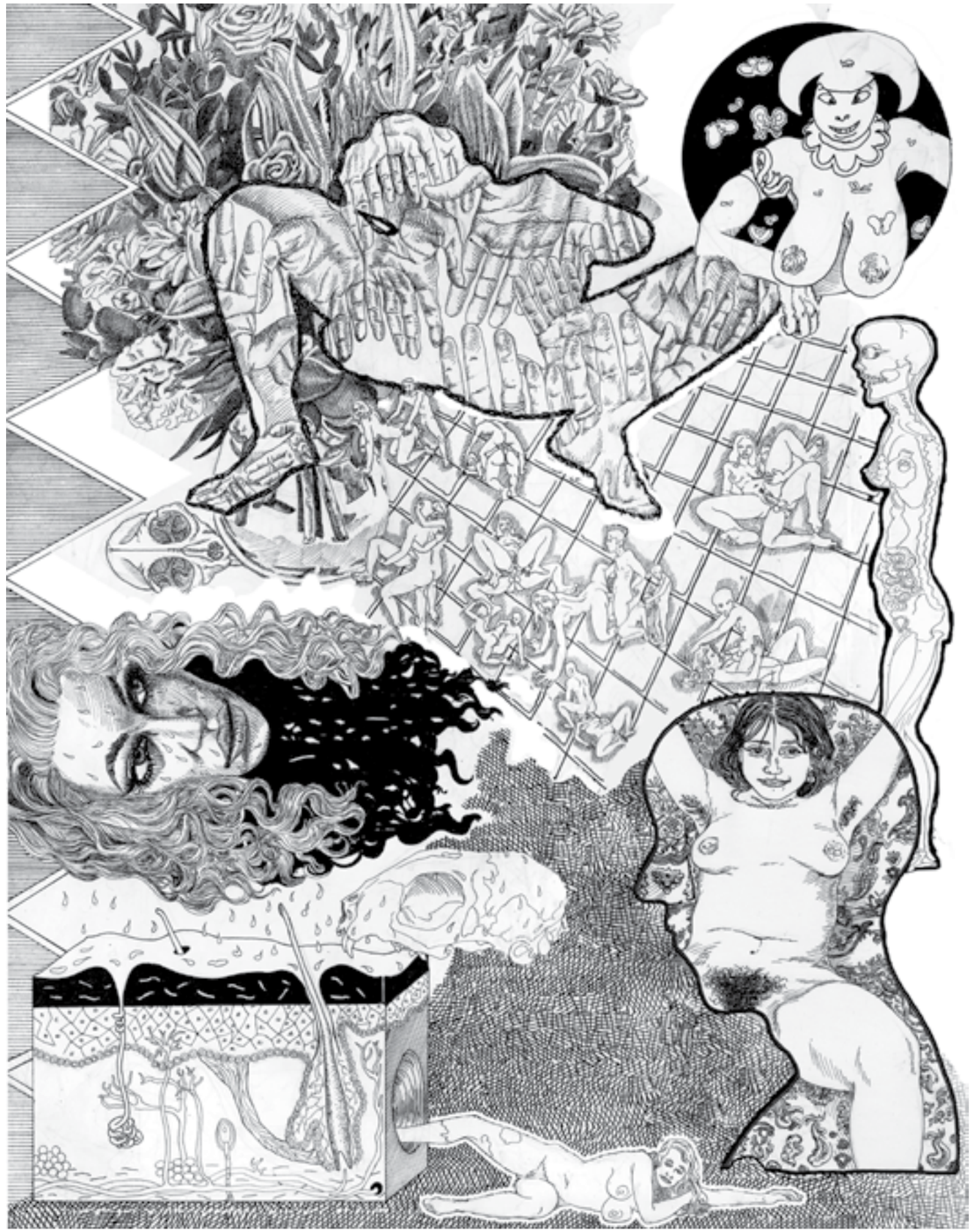
collage **MUSTA FIOR**

Claire von Corda

KIT DE SURVIE

Sue-moi
Suinte-moi
Transpire-moi
Fluidifie-moi
Mouille-moi
Bave-moi
Lèche-moi
Crache-moi
Salive-moi
Humidifie-moi
Trempe-moi
Pisse-moi
Enfièvre-moi
Baigne-moi
Immerge-moi
Inonde-moi
Averse-moi
Coule-moi
Gicle-moi
Asperge-moi
Éjacule-moi
Noie-moi
Tsunami-moi.

illustrations **ALFONSE PAUL ET LES AUTRES**



pictures JOHN SANTINO

illustration HADRIEN ALVAREZ

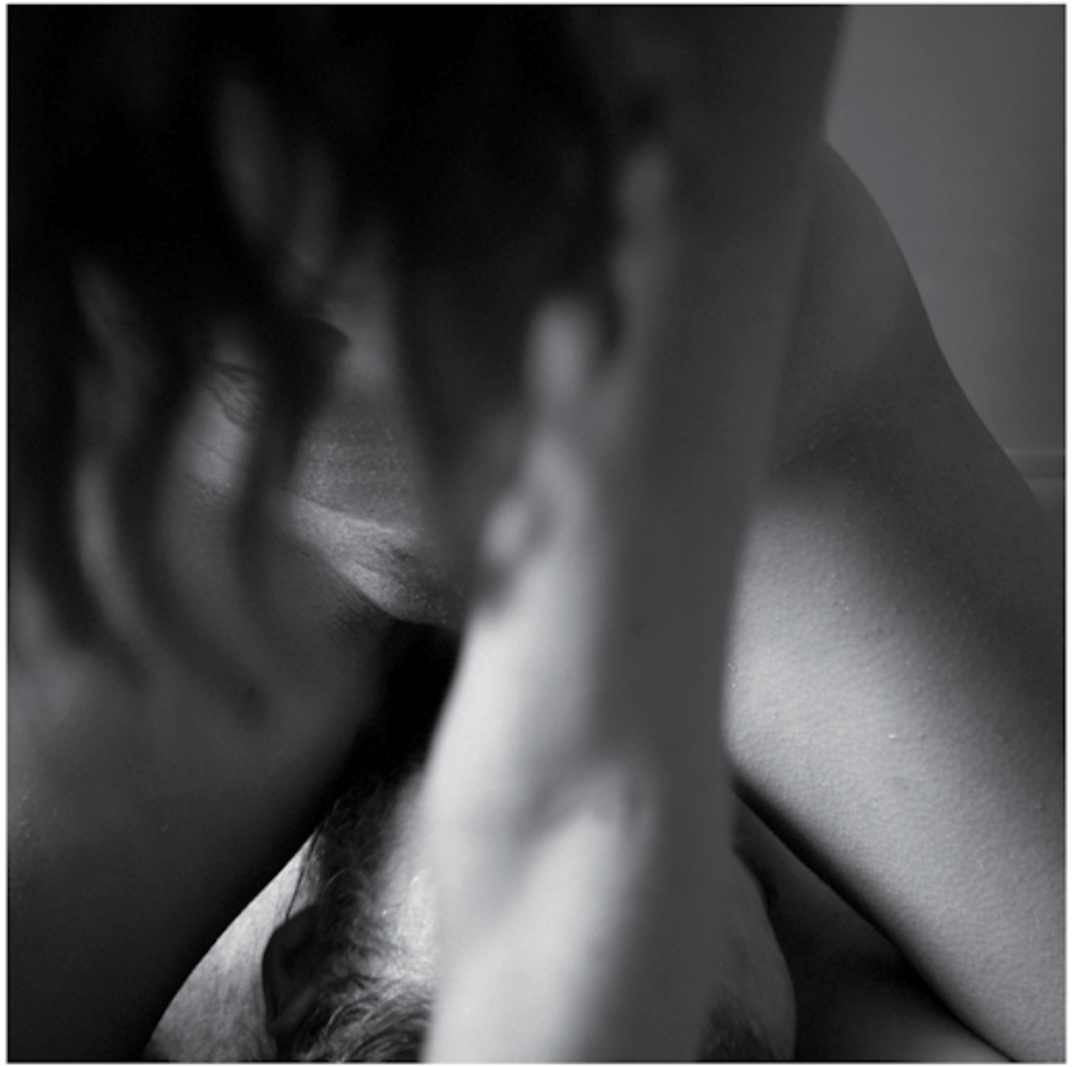
pictures **STEPHANE BLANQUET**

DEUX MOITIÉS FORMENT UN TOUT...

ARITHMÉTIQUE SIMPLE DE LA MOITEUR.

SI MOITE ET MOITE TOMBE APPEAL...

CET ÉQUILIBRISME MATHÉMATIQUE HUMIDE...



BD **BAMBI FONTAINE**

picture **PATRICK GOMME**

illustration **TAUPIN.MA**

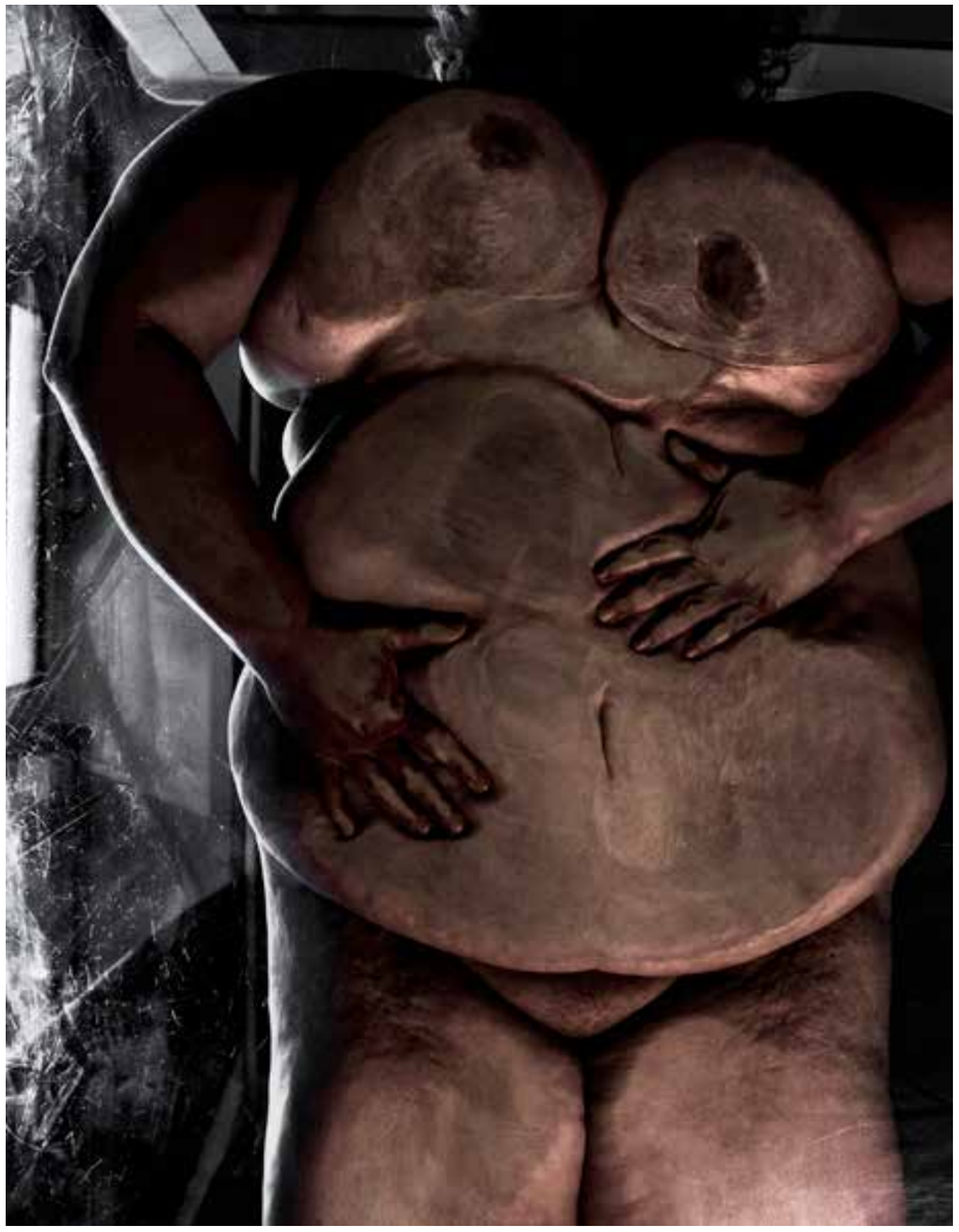
illustration **LMG NEVROPLASTICIENNE**

pictures JESSICA RISPAL
MODELS N&K

illustrations **ALEXIS JANEVSKY**

pictures **EVA ZIMMER**

illustration **ALEXANDRE HERROU**



pictures VANDA SPENGLER

illustration MICHEL LASCAULT

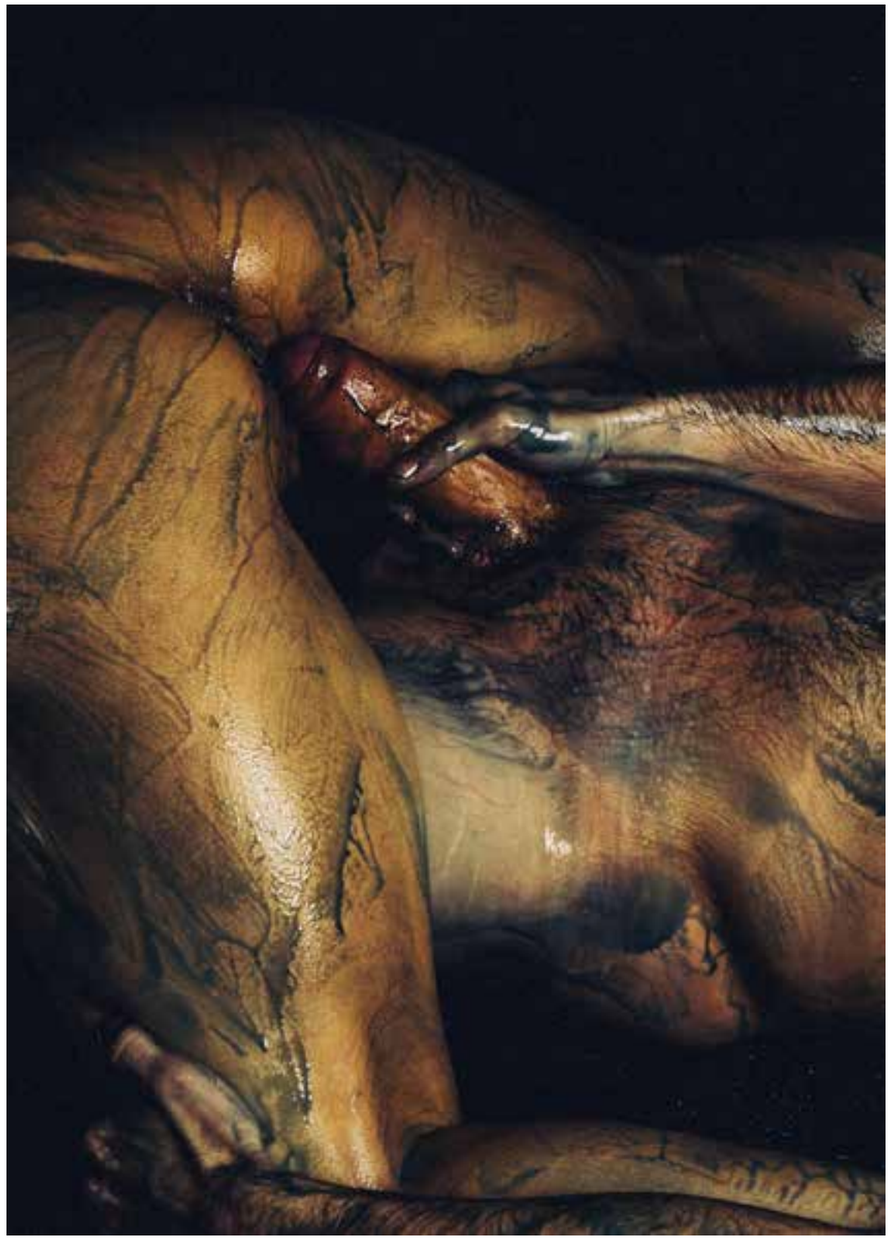
Taratata !
Tâtée, Tata
Fit en tutu sous ta statue
Une turlute à ta tortue,
Turlututu
Chapeau pointu !

Tatie têtue,
Tête battue,
Te tritura puis t'abrita
D'un taffetas et te téta,
Triste et vêtue
De vertu très tue...

Gaspard Pitiot

illustration MIROSLAV WEISSMULLER

pictures **YAN SENEZ**



ERRATUM
Mille excuses pour les inversions dans l'ours du numéro #4.
Voici les crédits corrigés comme il se doit :
p.92 : LMG NEVROPLASTICIENNE
p.93 : MUSTA FIOR
p.94-95 : X.TIN, TEXTE : CLAIRE VON CORDA (ENG)
p.96 : PHILIPPE CAVALERI
p.97 : KSY BOOMKIES
p.99 : SUZIE-Q

RÉDACTION

JESSICA RISPAL
Capitaine

LEEL
Maître artilleur

CLAIRE MALLET
Maître d'équipage

ALEXIS B. & CLAIRE B.
Traduction et Correction

LE BATEAU

Association Le Bateau, loi 1901
5 rue Claude Guy
94200, Ivry sur Seine FRANCE

www.lebateau.org
Prix de vente : 10 euros
ISSN 2605-8650 - dépôt légal Mai 2018

Achevé d'imprimer sous les presses
de Typo Libris en mai 2018

illustration **COLETTE STEPHENS**

collage / right page **SMITH SMITH**

pictures / next pages **CLÉMENTINE NEGRONI**